

Mercredi, 15 Septembre 1880

SOMMAIRE

M. TASSÉ ET L'ÉLECTEUR.  
COMMENCEMENT DE BOIS.  
RUE DE LA PRESSE.  
ECHOS DU JOUR.  
GRANDE FÊTE À NOTRE-DAME DE LOURDES.  
SERVIR TELÉGRAPHIQUE.  
L'EXPOSITION DE MONTRÉAL.  
LES INGENIEURS DU SUD.  
NECROLOGIE.  
COFFRE DE HULL.  
LES CHANTIERS.  
TRIPLE INONDIE.  
A TRAVERS OTTAWA.  
MARCHÉS D'OTTAWA.  
MARCHÉS ÉTRANGERS.  
FEUILLETON—LA FAMILLE DU VIEUX CÉLÉTAIRE : Par Bathildé Boninot.

M. TASSÉ ET L'ÉLECTEUR

Plusieurs journaux protestent vivement contre l'attaque injustifiable faite par l'Électeur contre M. Tassé. Ce journal semble avoir honte lui-même de son langage, car il est muet comme une carpe depuis qu'il a été sommé de fournir ses preuves.

L'auteur de l'article est évidemment étranger à tout sentiment d'honneur, car il n'a pas le courage de retirer l'infamie accusation que nous le défions encore de prouver. Il sera fêlé par l'opinion publique bien pensante comme un lâche et vil calomniateur!

Voici d'abord la protestation énergique que fait entendre la Gazette de Montréal contre les excès de langage de l'organe rouge de Québec :

"L'Électeur, nouvel organe du parti libéral dans la province de Québec, a débuté avec beaucoup d'éclat. Il devait, de fait, être quelque chose de plus que les journaux ordinaires, un organe libéral de bon ton. Hélas ! il n'a pas tardé à donner dans le misérable métier de calomnieuse politique. Le changement survenu dans la propriété de la Minerve lui a fourni l'occasion de se montrer sous ses véritables couleurs. Ce qui a coutume de provoquer, entre journaux, échange de bonnes paroles, n'a fait que porter l'Électeur à user du langage le plus acerbe et le plus insultant.

M. Tassé, qui est récemment devenu l'un des propriétaires de la Minerve, est dénoncé par lui comme un homme taré, et reçoit d'autres épithètes du même genre. Nous savons que M. Tassé est tout à fait en état de se défendre lui-même, mais nous protestons, au nom du journalisme décent, contre ces sortes d'attaques. Le nouvel éditeur de la Minerve est un homme contre qui personne n'a jamais osé jusqu'ici porter la moindre accusation. Il a pendant plusieurs années occupé une place préminente dans la presse. Il entra ensuite dans le service civil, où il conquit le respect de tous ceux qui l'ont connu.

Lorsqu'arrivèrent les élections générales, et que les citoyens d'Ontario cherchèrent un Canadien-français qui pût commander le respect de toutes les classes, leur choix tomba sur M. Tassé, et ils étaient si bien persuadés qu'avec un tel porte-étendard le succès était assuré, qu'ils firent les plus grands efforts pour le décider à entrer dans l'arène politique. Sa candidature excita le plus grand enthousiasme, tant à cause de ses éminentes capacités que de l'estime personnelle dont il jouissait même parmi ses adversaires politiques.

En parlant, il s'est déjà assuré une belle position, et en entrant comme journaliste dans un champ plus vaste, et où, par conséquent, il sera en mesure d'être plus utile, il apporte incontestablement dans sa nouvelle entreprise un caractère sans tache. Le fait que sa qualité de conservateur soit la cause des insultes d'un homme comme M. Gagnon, qui s'annonce comme éditeur de l'Électeur, montre seulement quel degré de méchanceté nos amis les rouges peuvent atteindre.

L'existence de ce mode de journalisme est assurément à déplorer. Il tend à abaisser le ton de la presse, et, comme conséquence, à diminuer son influence."

Le Nouveau-Monde flétrit le langage révoltant de l'Électeur de la façon suivante :

"L'Électeur, qui semble désireux de ne perdre aucune occasion de se montrer sous son jour le plus méprisable, a profité du changement de personnel dans la rédaction de la Minerve pour faire une injurieuse attaque contre MM. Danseur et Tassé personnellement.

Comme M. Danseur venait de quitter le journalisme et ne pouvait plus se défendre, cette attaque était doublement bascule. Nous est avis que, si les tristes sires de l'Électeur occupent pendant seize ans à l'égard d'un parti puissant au pouvoir la position importante que M. Danseur a occupée pendant ce nombre d'années dans le parti conservateur, étant connus leurs instincts et leurs scrupules peu farouches, qu'ils seignent de paraître, ils ne seraient vraisemblablement pas à la peine, ensuite, de travailler encore pour gagner leur vie comme l'ex-rédacteur en chef de la Minerve, sorti plus pauvre du journalisme qu'il n'y était entré.

Quant à M. Tassé, c'est la première fois, pensons-nous, que des adversaires montrent à son égard assez de haine et de malhonnêteté pour le traiter d'homme taré. Mais il doit attendre à tout de la part de

certaines écritures sans vergogne, stupéfiées pour calomnier et injurier les conservateurs qu'ils ne peuvent autrement combattre. Tant qu'il ne sera exposé qu'aux éclaboussures de ces journalistes de bas étage, sa réputation restera aussi intacte aux yeux du public bien pensant qu'elle l'a été jusqu'ici."

De son côté, le Nouvelliste de Québec ne croit pas qu'une noire calomnie suffise à faire perdre au député d'Ontario sa réputation d'honnête homme. Voici ce qu'il dit :

"L'Électeur, journal de fraîche date et qui, peut-être, à cause de cette raison, ne connaît pas la nature des rapports qui doivent exister entre journalistes, dédié à la Minerve un article renfermant autant d'injures que de mots.

C'est sur M. Tassé, l'un de nos hommes politiques les plus estimés et les plus justement estimés, que l'Électeur laisse tomber l'invective.

Dans son prospectus, la feuille de la rue Saint-Joseph s'était pourtant solennellement engagée à ne jamais descendre sur le terrain des personnalités, et voici qu'elle vomit l'injure à grosses doses.

M. Tassé se défend avec énergie, mais démentement, des insultes que l'Électeur veut bien lui prodiguer."

Ces témoignages, venant de journaux honnêtes et consciencieux, sont plus que suffisants pour dédommager amplement M. Tassé de l'odieuse accusation lancée contre lui par l'Électeur. La presse libérale voulait écraser M. Tassé, à son entrée à la Minerve, sous le poids du mensonge et de la calomnie, mais elle aura produit tout l'effet contraire. Honesty is the best policy!

LE COMMERCE DE BOIS

Chacun de nos numéros contient des nouvelles relatives au mouvement du commerce de bois, qui atteint aujourd'hui le chiffre des années les plus prospères dont nos fabricants aient souvenir. La plus grande activité règne aux scieries de la Chaudière, d'Amiripier et d'ailleurs, et la saison prochaine s'annonce sous les meilleurs auspices, si l'on en juge par le nombre d'hommes qui sont engagés tous les jours pour les chantiers. Quand les résultats de la présente saison seront publiés, les alarmistes les plus obstinés ouvriront de grands yeux et seront forcés de reconnaître que la politique nationale a du bon.

Mais cette prospérité ne se manifeste pas seulement dans le district forestier de l'Ontario. Au Nouveau-Brunswick, par exemple, le commerce de bois est des plus florissants. A Newcastle, qui est le port principal de cette province pour l'exportation du bois, les exportations des mois de juin, juillet et août représentent 30,366,000 pieds carrés, évalués à \$258,600. Pendant la même période, l'an dernier, les chiffres correspondants étaient de 8,596,000 pieds et \$66,000. En 1879, les navires entrés à ce port représentaient un tonnage de 5,578, et, cette année, on calcule 24,055 tonnes. En d'autres termes, le commerce de ce port a quadruplé depuis l'année dernière.

Les chiffres font bien brutalement raison des déclamations de nos adversaires.

REVUE DE LA PRESSE

A propos de la manufacture de sucre de betterave que l'on doit établir aux environs de Québec, nous lisons dans le Canadien :

"M. Hector Legru partira de France à la fin du mois pour le Canada, afin d'acheter les terrains sur lesquels seront construits les manufactures de sucre de betterave. Nous conseillons aux cultivateurs des environs de Québec de se hâter de compléter les arrangements pour la manufacture qui doit être construite à Québec."

Le Nouvelliste rapporte que des plaintes ont été faites à l'honorable M. Langevin parce que les règlements des postes relatifs aux mandats d'argent n'ont pas été publiés en français. L'honorable ministre des travaux publics s'est chargé de représenter la chose à son collègue des postes, qui a immédiatement fait droit à la réclamation.

Le Courrier du Canada nous apprend que les statuts de la dernière session du parlement de Québec viennent d'être publiés. Notre confrère dit à ce sujet :

"L'imprimeur de la Reine a reçu aujourd'hui un certain nombre de copies des statuts de la dernière session de la législature locale. M. le Greffier en loi a été très prompt dans son ouvrage; car le temps qui lui est accordé est de 60 jours, et il n'en a mis que 42 à le préparer."

Le Quotidien félicite, en termes chaleureux, sir John et ses collègues du succès de leur mission en Angleterre :

"Depuis cinq années, la Puissance dégoûtait, et dans la prévision d'un cataclysme épouvantable, l'on voyait fuir de tous côtés et se blottir dans un poste, à l'abri de tout danger, ceux qui avaient provoqué la tempête qui nous menaçait. Voilà que

tout à coup sir John apparaît, et tout rentre dans le calme; l'espérance se ranime et la prospérité renait de toutes parts. L'entreprise colossale du Pacifique causait des embarras et donnait du souci à tous les gens bien pensants, et voilà que sir John nous enlève jusqu'à la cause même de nos inquiétudes en y causant même des principes de la finance qui se chargent de toute la responsabilité du projet."

Le Journal de Québec n'est pas moins explicite à ce sujet :

"Le succès de nos ministres canadiens à Londres est, sans contredit, un des événements les plus heureux pour notre pays, qui en a accueilli la nouvelle avec un sentiment de joie d'autant plus grand que les rumeurs répandues depuis quelques jours avaient fait naître beaucoup d'appréhensions. L'achèvement de cette vaste entreprise du chemin de fer du Pacifique est donc maintenant assuré, et le pays délivré des lourdes charges que cette œuvre colossale lui eût nécessairement occasionnées."

Sir John Macdonald a donc rendu un grand service à son pays en le débarrassant de toutes ces difficultés."

L'Événement félicite le gouvernement Chapeau de l'activité qu'il met à faire construire les ateliers du chemin de fer du Nord, à Québec :

"Il y a en ce moment grande activité aux ateliers du chemin de fer du Nord, à Québec. Plus de soixante hommes y sont employés. Aussitôt les ateliers terminés, on commencera la construction des wagons à marchandises. Le trafic sur le chemin augmente si rapidement qu'il n'en faudra pas moins de trois cents dont le coût est porté à \$500 chaque. Ce sont là des gages tangibles du bon vouloir de l'administration provinciale à l'égard de notre ville."

Que pourra bien être la nouvelle feuille dont le Provincial annonce l'apparition prochaine? C'est ce que l'on ne comprend pas très bien en lisant ce paragraphe :

"Le Quotidien, tel est le titre d'un nouveau journal qui verra le jour lundi prochain. Ce journal aura M. Philippe Masson, avocat, pour rédacteur. Le nouveau venu sera conservateur et l'organe d'un troisième parti, si tant est qu'il en existe un troisième. Inutile de dire que le Quotidien se propose de faire une guerre acharnée au gouvernement Chapeau."

"Conservateur," mais faisant "une guerre acharnée au gouvernement Chapeau?" Nous ne comprenons pas.

Le Québec Telegraph se plaint de ce que les autorités de la vieille capitale n'exercent pas une surveillance assez stricte sur le mesurage du charbon, du bois et du lait. Ce n'est pas à Québec seulement qu'une stricte surveillance est nécessaire à cet égard.

La Gazette de Montréal dit que les officiers du prochain recensement éprouveront beaucoup de difficultés à constater l'âge des vieilles filles. Notre confrère recommande aux employés de laisser entièrement de côté cette question, du moment où ils apercevront que la personne interrogée a de la répugnance à faire un aveu, après tout, pénible. Seulement, ils devront inviter la personne à transmettre les informations requises par lettre particulière, adressée au secrétaire du bureau des statistiques. On a dû, paraît-il, employer ce moyen dans le dernier recensement fait en Angleterre.

Le Nouveau Monde dit que M. Roisire Thibaudau, sénateur, inspire et dirige la Patrie.

Le Globe publiait, avant hier, la dépêche suivante :

"Le Times, en parlant de la convention intervenue au sujet du Pacifique canadien, dit que le règlement définitif devra attendre la réunion du Parlement canadien. Il mentionne au long le tracé du chemin, et exprime l'espoir que la dépense d'une somme d'argent aussi considérable, durant les dix années qui vont suivre, aura pour effet d'améliorer sensiblement la condition du chemin de fer, le prix des terres et l'importance des entreprises industrielles dans tout le Canada."

Sir John A. Macdonald, l'honorable M. Pope et sir A. T. Galt partiront le 16. Ils doivent rapporter avec eux la convention signée par les membres du syndicat. Quelques affaires de détail seront réglées plus tard à New-York. Il n'y a plus qu'une seule clause à terminer.

Sir Charles Tupper restera jusqu'au 23 en Irlande, où sa fille est dangereusement malade."

Le Mail croit que les expositions qui ont lieu en ce moment attireront chez nous beaucoup d'Américains, et leur fourniront l'occasion de mieux apprécier les ressources du Canada et les vrais sentiments de sa population.

Sa Grandeur Monseigneur l'évêque d'Ontario s'est rendu à Clarence Creek, lundi dernier, pour ériger un chemin de croix dans l'église Sainte-Félicité de cet endroit et présider la clôture des Quarante-Heures. L'église était littéralement remplie de fidèles, et Monseigneur a fait lui-même le sermon sur la Passion de N. S. Jésus-Christ. Les stations de ce chemin de croix sont des chœurs d'un mérite considérable, et le tout a coûté \$90.

ECHOS DU JOUR

Son Excellence le gouverneur-général est de retour à Québec.

M. H. W. Austin, avocat, de Montréal, a été nommé juge à Nassau (Antilles), où les anciennes lois françaises sont en vigueur.

M. Begg, dont chacun a remarqué l'activité pendant l'exposition d'Ontario, l'année dernière, est rendu à Montréal où il surveille les arrangements de la section de Manitoba.

Le cabinet français se réunira le 18 septembre, sous la présidence de M. Grévy, pour considérer quelle serait la meilleure conduite à tenir à l'égard des congrégations non autorisées.

L'honorable M. Masson est passé lundi à Montréal. Il se rend dans le bas du fleuve avec sa fille aînée. Il nous fait plaisir d'apprendre que la santé de l'honorable député de Terrebonne s'est améliorée.

Une dépêche spéciale à la Tribune de New-York annonce que le czar est sur le point de reconnaître publiquement, comme impératrice de Russie, la princesse Dolgorowski, avec laquelle il a déjà conclu un mariage morganatique.

Une fabrique de conserves de fruits vient d'être établie à Toronto, par MM. Downing et Cie. Déjà une centaine de personnes sont employées. On ne s'occupe encore que de tomates et de pêches, mais le cercle des opérations ne tardera pas à s'agrandir.

Un arrêté du conseil des ministres accorde \$45,000 à M. Sanford Fleming pour ses services comme ingénieur en chef du chemin de fer du Pacifique, et comme ingénieur consultant de l'Intercolonial.

Ce chiffre paraît gros, mais tout s'explique lorsqu'on sait que M. Fleming n'avait pas reçu de traitement régulier pour ces deux fonctions, et que l'arrêté couvre ce qu'il a reçu en compte et ce qui lui reste à recevoir.

GRANDE FÊTE À NOTRE-DAME DE LOURDES

Le pèlerinage que nous avons annoncé a eu lieu dimanche dernier, avec le plus grand succès. Le temps était superbe et la chaleur parfaitement tolérable.

Entre huit et neuf heures, la procession s'est formée près de la cathédrale, et environ 2,000 personnes ont accompagné Monseigneur jusqu'au but du pèlerinage.

L'autel était dressé à l'entrée de la chapelle et décoré avec beaucoup de goût. Monseigneur officiait, assisté du R. P. Froc comme prêtre assistant, de MM. les abbés Smith et Marion, 1er et 2e diacres, du R. F. Duhamel, diacre d'office, et de M. l'abbé Damois, sous-diacre.

A la bénédiction du Saint-Sacrement, le R. P. Caivin agissait comme diacre, et M. l'abbé Marion comme sous-diacre.

M. J. Robert, élève de philosophie au collège d'Ontario, agissait comme maître des cérémonies.

Un chœur nombreux a chanté la messe du second ton, accompagné, sur l'harmonium, par M. l'abbé Duhamel. Pendant l'office, l'orchestre Marier a fait entendre des airs choisis. M. F. X. Thériault, de Montréal, a chanté plusieurs morceaux avec grand effet.

La quête a été faite par madame P. C. Auclair accompagnée par M. Léon David.

Le R. P. Fillâtre, de l'université d'Ontario, a fait un intéressant sermon sur les pèlerinages. Nous aimons toujours à entendre le R. P. Fillâtre; mais, en cette circonstance, son sermon nous a particulièrement intéressé.

Après avoir montré comment le 19e siècle a pu être appelé à son droit le siècle des pèlerinages, le Révérend Père a dit qu'il fallait en chercher la cause dans des besoins profonds. Et, s'attachant à cette idée-mère, il a prouvé que les pèlerinages non seulement sont l'expression d'un sentiment naturel qui nous porte à nous rapprocher de ce qui est grand, sublime ou divin, mais aussi sont et ont été dans tous les temps et parmi tous les peuples, un moyen d'expier les fautes, de manifester la foi et d'obtenir, par des prières mieux faites, des grâces précieuses et longtemps désirées.

Pour nous, catholiques d'Ontario, notre pèlerinage sera Notre-Dame de Lourdes : comme Notre-Dame des Victoires à Paris, N. D. de la Garde à Marseille, comme N. D. de Fourvières à Lyon, de même N. D. de Lourdes sera, à Ottawa, la véritable patronne et protectrice. Loin du bruit de la ville et du tumulte des affaires, le catholique viendra là prier pour tous les intérêts qui lui sont chers, et comme son cœur, trempé dans la charité divine, ne connaît pas de limites à son amour, il priera non seulement pour sa famille, sa ville ou son pays, mais aussi pour le monde entier, l'Eglise et le Souverain Pontife.

Après la messe, le banquet. M. le Dr Saint-Jean présidait, ayant à sa

gauche Mgr d'Ottawa, entouré d'un nombreux clergé, et à sa droite, M. le Dr Valade, président de la société Saint-Jean-Baptiste et plusieurs citoyens de notre ville. M. Stanislas Drapeau était le commissaire-ordonnateur de la fête.

Vingt tables, de 25 à 30 couverts chacune, avaient été élégamment dressées en plein air, par les dames méconfortablement qui se produisent trop souvent en semblables circonstances. Une table de rafraîchissements approvisionnée par M. J. Drolet, offrait aux amateurs les boissons de tempérance les plus agréables.

L'office de l'après-midi a été également solennel. Monseigneur et le R. P. Fillâtre ont fait des allocutions intéressantes sur les pèlerinages qui ont actuellement lieu dans le monde entier en l'honneur de la Sainte Vierge.

Monseigneur a parlé en anglais par rapport pour les nombreux catholiques irlandais qui assistaient à la cérémonie.

C'est encore ce grand mot de prière que le R. P. Fillâtre a fait raisonner aux oreilles de l'auditoire. La Sainte Vierge a dit à Pontmain : "Mais priez, mes enfants..." et elle a voulu nous faire comprendre que la prière par Marie est l'arme avec laquelle les catholiques terrasseront les puissances infernales. D'ailleurs, l'existence des siècles, la voix de tous les saints, notre propre souvenir ne nous répètent-ils pas, avec la raison, que nous priions par Marie ne saurait être refusée?

Après vêpres, le comité de régie s'est assemblé chez M. A. Rivet, son trésorier-général. Les comptes ont été rendus et la recette est des plus satisfaisantes, puisqu'elle s'élève à \$470 ou \$480. M. le trésorier a chaleureusement remercié les personnes qui ont bien voulu s'intéresser à cette bonne œuvre. Après quoi, M. Cyprien Triollet a fait quelques observations très applaudies sur le rôle de la femme dans la société.

Nous avons oublié de dire que nombre de personnes de Hull et d'autres paroisses environnantes avaient voulu prendre part au pèlerinage. A six heures, la fête était terminée et chacun regagnait son logis, satisfait d'avoir passé une journée agréable tout en contribuant à une bonne œuvre.

Nous avons déjà publié les noms des dames et messieurs d'Ottawa qui se sont occupés de l'organisation générale. Nous devons mentionner, aujourd'hui, les noms des dames de Lourdes qui ont pris la plus active part à l'organisation du banquet. Ce sont Mme et Mlle Maguire, Mlle O'Donald, Mlle McHugh, Mme Saint-George, Mme S. Robert, Mlle Triollet, Mme et Mlle Parisien, Mme M. Cyr et Mlle Magnan.

Nous ne devons pas oublier de mentionner non plus le travail que se sont imposé M. P. Rivet, secrétaire-trésorier, M. E. Châteaufort, secrétaire de l'organisation.

L'église de Notre-Dame de Lourdes, du diocèse d'Ottawa, est la première établie en Canada. Nous trouvons l'histoire de son origine dans les Annales de N. D. de Lourdes, recueil publié à Tarbes.

La Vierge Immaculée, qui a tant aimé la France, aime particulièrement le Canada, terre toujours française. Mgr Thomas Duhamel, évêque d'Ottawa, nous fait l'honneur de nous écrire :

"Evêché d'Ottawa, 14 avril 1880.

"Mon Révérend Père,

"Le 8 décembre dernier, j'ai établi canoniquement la confrérie de l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, dans l'église de Notre-Dame de Lourdes, diocèse d'Ottawa.

"Les fidèles de cette paroisse ont, à cette occasion, fait éclater leur joie et ont montré leur piété filiale envers la Sainte Vierge en assistant aux offices du jour et à celui du soir. Pendant ce dernier office, un très grand nombre se sont enroulés dans la confrérie, et ils se sont montrés heureux de s'engager plus particulièrement au service de la Vierge Immaculée.

"Une seule chose manque à l'accomplissement de leur piété : c'est l'édification de cette confrérie à l'Archiconfrérie de Notre-Dame de Lourdes, France.

"C'est cette affiliation que je viens vous demander aujourd'hui. J'espère que vous voudrez bien nous rendre au désir de tant de bons catholiques de Lourdes du Canada.

"Je suis heureux de vous apprendre que le gouvernement canadien a bien voulu consentir à donner ce nom de Lourdes à un village, situé à une lieue d'Ottawa, où mon prédécesseur avait permis de bâtir une chapelle dédiée à Notre-Dame de Lourdes.

"— Thomas, Ev. d'Ottawa."

Nous nous faisons un plaisir de reproduire ici une lettre pleine d'intérêt adressée, il y a déjà quelques années, à Mgr l'évêque de Tarbes par un missionnaire de Notre-Dame de Lourdes du Canada :

"Notre-Dame de Lourdes, près Ottawa, Canada, 24 avril 1874.

"Monseigneur,

"La voix pastorale de Votre Grandeur qui, en 1871, appelle tous les catholiques, français et étrangers, à former une immense et sainte ligue en l'honneur de la Vierge Immaculée, avec la prière pour gloire et pour boucher, et la protection de Marie pour espérance et pour soutien, ne pouvait manquer d'avoir au loin un salutaire retentissement. Ni les montagnes, ni les solitudes, ni même

l'immensité des mers n'ont pu l'arrêter.

"Sur cette terre du Canada ou Nouvelle-France, si catholique, si dévouée à la Sainte Vierge, et encore si française, elle a trouvé un puissant et fidèle écho qui la reçut avec bonheur et qui a voulu la redire pour la porter plus loin encore. Mgr Guigues, premier évêque d'Ottawa (la mort l'a ravi à nos affections et à notre respect en février dernier), le premier, sur ce vaste continent d'Amérique, l'a répétée à son clergé et aux fidèles de son diocèse pour la gloire de la Sainte Vierge qu'il aimait d'un amour si tendre et si filial.

"Parmi les œuvres de son fécond épiscopat, la plus importante, à cause des immenses fruits qu'elle est destinée à produire, ce sera, sans contredit, d'avoir voulu et ordonné l'érection d'un sanctuaire en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes ou de l'Immaculée Conception, à l'instar de celui que la Vierge a demandé qu'on lui érigât au pied de la Roche Massabielle. La pieuse idée de ce digne Evêque devait, de la manière la plus parfaite, combler les vœux de nos bonnes populations catholiques. Aussi cinq ou six mois ont-ils suffi, grâce aux généreuses contributions, en nature comme en argent, qui arrivaient de toutes parts, pour construire une magnifique église gothique assez spacieuse pour contenir les fidèles de la nouvelle paroisse qui s'est formée dans le voisinage, et laisser encore de la place pour un grand nombre de pèlerins.

"Le site ne pouvait, ce semble, être mieux choisi pour correspondre à un si pieux objet. Il a une certaine analogie ou ressemblance avec celui de Notre-Dame de Garde, à Marseille, ou celui de Notre-Dame de Fourvière, à Lyon. Le sanctuaire couronne une superbe colline d'où la vue s'étend sur la vaste plaine d'alentour, et d'où l'on aperçoit clairement, à une demi-lieue de distance, la jeune mais florissante ville d'Ottawa, capitale de la confédération de l'Amérique britannique du Nord. Les travaux, commencés en 1871, puis suspendus, à cause des grands froids d'hiver, furent repris le printemps suivant et poussés avec activité. Dès le 15 septembre de la même année, Mgr d'Ottawa faisait lui-même la dédicace de son cher sanctuaire, au milieu d'un nombreux clergé et d'une foule de 2,500 à 3,000 personnes. Plusieurs étaient venus de fort loin, assister à ce triomphe de l'Immaculée Conception, le plus beau et le plus imposant dont le pays ait peut-être été jusqu'à là le témoin.

"Ainsi enrichie des bénédictions de l'Eglise et visiblement protégée par la Reine des Cieux, la nouvelle œuvre a marché depuis, au gré de tous les vœux de son illustre fondateur. Au mois de mai dernier, le saint Prêlat appela un missionnaire (votre très humble serviteur, malgré toute son indignité) pour lui confier la direction de la nouvelle paroisse et la garde du sanctuaire. Les travaux d'intérieur sont maintenant terminés; l'église est ornée et meublée; le confessionnal est ouvert, le maître autel est dressé, l'Adorable Victime y fait sa demeure, et son sang rédempteur y coule pour laver les péchés du monde.

"Aux premiers jours du mois de Marie qui va s'ouvrir, une grande et belle statue sera érigée au-dessus de l'autel principal. Elle représentera la Vierge au moment où elle dit à Bernadette : "Je suis l'Immaculée." Les cloches aussi sonneront, attendues et bientôt elles inviteront les fidèles à venir, plus nombreux encore qu'auparavant, honorer, dans son sanctuaire de prédilection, la Très-Sainte et Très-Auguste Mère de Dieu, lui exposer leurs besoins et solliciter ses faveurs.

"C. GUILLAUME,

"Missionnaire de N.-D. de L."

Nous extrayons d'une nouvelle lettre du 8 juillet 1874 :

"L'inauguration de la statue a été faite, en effet, le 31 du mois de mai dernier. Bénite à la cathédrale par le T.-R. P. Administrateur, cette belle pièce d'art canadien fut portée en triomphe au sanctuaire le même jour. Une procession de 3,000 personnes, couvrant une demi-lieue de chemin, se fit un véritable bonheur de l'accompagner, au son des cloches et au concert harmonieux de plusieurs sociétés musicales. Il y eut un sermon en langue française et en langue anglaise. Puis la bénédiction du Très-Saint Sacrement termina la grande manifestation, dont nos bonnes et ferventes populations ne perdront jamais le souvenir.

"L'œuvre en faveur de laquelle nous nous efforçons d'intéresser Votre Grandeur est donc une œuvre immensément populaire, une œuvre dont l'effet et les résultats seront des plus heureux, suivant que l'avis et quelque sorte prédit son illustre fondateur."

"Pauvreté et souffrance

"J'ai été accablé de dettes, de pauvreté et de souffrances durant des années, résultat de maladie dans la famille, de notes considérables de médecins, sans que rien ne leur fit aucun bien. J'étais complètement découragé, lorsque, il y a un an, sur l'avis de notre curé, je me procurai les Amers de Houlbon et commençai à en faire usage. En moins d'un mois, nous étions tous bien, et personne de la famille n'a été indisposé un seul jour depuis. Je puis donc dire aux familles de travailleurs que des Amers de Houlbon pour les garder en bonne santé toute l'année leur coûte moins cher qu'une seule visite de médecin."

"UN TRAVAILLEUR."

—M. W. H. Waller est à New York où il va négocier la vente des mines de la Compagnie canadienne d'exploitation de la plombagine.

Paniers de Marché

PANIER DE COLLATION  
En grande Variété  
CHEZ

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS  
63, rue Sparks

N. B.—N'achetez pas avant d'avoir vu nos prix.

MESSIEURS,

Rappelez-vous que l'importation de Charbon est bien moindre l'Automne que le Printemps.

C'est pourquoi ceux qui désirent être bien couverts l'Automne devraient faire leur choix de suite.

Ne soyez pas indécis, mais achetez sur le champ.

Avec une conscience nette et un Chapeau neuf, le chrétien ordinaire doit avoir une excellente humeur durant cette magnifique saison.

R. J. DEVLIN

(Vis-à-vis l'hôtel Russell.)

CHARBON ET BOIS

Poêles de cuisine!  
Poêles de passage!  
Poêles sèches!  
Poêles doubles!  
Poêles de chambre à coucher!  
Fournaises à air chaud!  
Tuyaux et mica!

NOUS PORTONS d'un fini parfait, simples d'opération, économisant le combustible et se vendant bon marché.

H. Meadows et Cie

Dépot de Poêles de la "Capitale",  
525 Rue Sussex